

# DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



## Les Grands

Fanny de Chaillé

**Me 11 au ve 13 mars / ma 17 au je 19 mars 20h**

Malraux Studio

# Les Grands

**Durée 1h15 – dès 13 ans**

**conception et mise en scène** Fanny de Chaillé **texte** Pierre Alferi **avec** (à la création) **les grands** : Margot Alexandre, Guillaume Bailliart, Grégoire Monsaingeon **les ados** : Ulysse Genevrey, Pierrick Grillet, Elisa Mollier Sabet ou Soline Baudet, Oscar Boiron, Félicien Fonsino **les minis** : Antoine Adobati, Sacha Buisson Roux et en alternance Zoé Chapuis, Jeanne Grollier, Gil Perrissin **chanson originale** Dominique A **conception sonore** Manuel Coursin **conception de la scénographie et des costumes** Nadia Lauro **lumières** Willy Cessa **régie plateau** Baptiste Douaud **assistant mise en scène** Christophe Ives **production et diffusion** Isabelle Ellul **spectacle créé** les 7 et 8 mars 2017 à Malraux scène nationale Chambéry Savoie **production** Display **en coproduction avec** Malraux scène nationale Chambéry Savoie, Bonlieu Scène nationale d'Annecy, Festival d'Avignon, La Comédie de Reims Centre dramatique national, le Centre chorégraphique national de Caen en Normandie **dans le cadre** de l'accueil studio, le Centre de développement chorégraphique de Toulouse Midi-Pyrénées, les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris), le Festival d'Automne à Paris, le Carré, les Colonnes - scène métropolitaine (Saint-Médard-en-Jalles et Blanquefort), le Parvis Scène nationale de Tarbes-Pyrénées **avec le soutien** du Ministère de la Culture et de la Communication / Drac Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, CND - Centre national de la danse (Pantin), Carreau du Temple (Paris), Théâtre Ouvert (Paris) **avec l'aimable autorisation** de Cinq7/Wagram Music **remerciements** Joanne Bidaux-Colaisseau, Bazil Bradel, Zoran Bradel, Lucien Breniaux, Louise Breniaux, Jean Cazin, Jasmin Colas, Louise Coursin, Cléo Coursin, Sarah Dupuy, Ugolin François, Anna Frumy, Sacha Gayet, Cécilia Lapeyre, Louise Lemasson, Sine Leverdier, Léonard Lopez-Capdenat, Sao Mai Mertinez, Annette Monnerie, Zadig Monsaingeon, Charly Paillet, Raoul Silbermann, Lucie Zirk (et leurs parents), Sandrine Delaune, Laure Mullot, les enfants de la comédie, l'Association PI:ES Alain Buffard, l'Association MM - Mathilde Monnier **display est conventionnée** par le Ministère de la Culture, DRAC Auvergne Rhône-Alpes et labellisée "compagnie Auvergne Rhône-Alpes" par la Région, soutenue pour ses projets à l'étranger par l'institut Français, Paris **Fanny de Chaillé est artiste associée** à Malraux scène nationale Chambéry Savoie et au CND Lyon

«Tous les âges, du berceau à la tombe, participent de l'humanité. Ni l'enfance, ni l'adolescence, ni l'âge adulte ne sauraient être considérés comme pré-, post- ou infra-humain. Au départ de ce projet, il y a un postulat : voir sur un plateau trois personnes grandir physiquement et intellectuellement en une heure de temps. Prendre ce postulat au pied de la lettre : convoquer neuf acteurs, trois enfants, trois adolescents et trois adultes pour jouer le même rôle. Il s'agit dans l'heure de théâtre qui nous est accordée de réaliser une chose impossible : voir des gens grandir. Profiter, pour construire notre pièce, de l'illusion théâtrale, de ce qu'elle permet, entre autres, la construction d'une fiction. Fabriquer, grâce au théâtre, de l'impossible, des images et des situations impossibles pour mieux interroger le réel ou plutôt pour mieux contaminer le réel par l'entremise de la fiction. Voir des êtres se construire et/ou se déconstruire : quel enfant nous avons été, quel adolescent nous fûmes, quel adulte nous sommes... Comment en sommes-nous arrivés là ? "Homme, soyez humains, c'est votre premier devoir : soyez-le pour tous les états, pour tous les âges, pour tout ce qui n'est pas étranger à l'homme» (Rousseau, Emilie, IV)

**Fanny de Chaillé Paris, le 3 novembre**

## DES ENFANTS

De infans "qui ne parle pas" Trois acteurs : Margot Alexandre, Guillaume Bailliar et Grégoire Monsaigneon évoluent sur le plateau, au départ ils ont 8 ans, des enfants jouent leur rôle. La logique occidentale voudrait que parce qu'ils ne parlent pas, les enfants n'aient rien à dire, d'ailleurs très peu de rôles au théâtre ont été écrits pour eux. En un sens, le théâtre n'est pas à l'opposé du monde dans lequel nous vivons. Quel rôle, place assigne-t-on à l'enfant, à cet être qui ne dit rien, «qui ne nous dit rien» ? Et si nous inventions une autre hypothèse, si nous envisagions cela sous un autre angle : l'enfant ne parle pas parce qu'il pense, tout simplement. Ce silence, son silence c'est celui de la réflexion... Le questionnement de l'enfant n'est-il pas l'équivalent de celui du philosophe en tant qu'il s'interroge sur le monde, l'appréhende en le découvrant ? Evidemment, contrairement au philosophe sa découverte est empirique, c'est par son corps qu'il découvre, observe, fait l'expérience de ce monde. Cette appréhension sensible et physique du monde en fait-elle pour autant un être incomplet, inachevé ? Est-ce que la pensée appartient exclusivement à celui qui parle ? Est-ce qu'un regard différent peut-être porté sur l'enfant, un regard qui ne serait pas celui de l'adulte ? Ces trois enfants sont silencieux sur le plateau et pourtant on les entend, penser, penser un monde, penser leur monde. Penser-enfant c'est penser autrement, penser sans hiérarchie.



## DES ADOLESCENTS

De adolescere "grandir". Un peu plus tard, ils sont devenus des adolescents, ils ont 14 ans, ils parlent à bâtons rompus. Ils pensent comme ils parlent, leur langue est comme le résumé de leur pensée, c'est une langue-slogan. Ils se sont mis d'accord pour se parler ou plutôt pour parler au monde, c'est à lui qu'ils veulent s'adresser. Le slogan est leur mode de parole, de penser, il est un résumé collectif de ce qu'ils veulent dire, nous dire. Ce résumé, cette langue-slogan est forte parce qu'elle est commune mais en même temps représente un assujettissement car elle s'interrompt, elle est brisée, hachée, circonscrite et surtout elle n'est pas singulière. Elle est avec l'autre mais «autre», en dehors de soi. Ils parlent la même langue pour être ensemble mais cette langue oublie leur différence, elle est un mot d'ordre en quelque sorte... Un résumé de pensée... L'adolescent est en crise car il s'oublie en tant qu'être singulier dans cette parole-slogan au nom d'une collectivité, communauté. Il s'identifie à cette parole, se fond en elle. Pourtant il va lui falloir choisir et décider, il doit assumer sa subjectivité. À l'inverse de l'enfant qui est enfermé dans un conformisme obligé, l'adolescent contient en lui le germe de la révolte et l'arrachement aux conventions, il espère pouvoir changer le réel au nom de l'idéal.



## DES ADULTES

De adultus "qui a grandi". Margot, Guillaume et Grégoire sont sur scène à présent, ils sont devenus adultes aujourd'hui. Ils sont acteurs. Ils parlent sans discontinuer, ils nous font entendre le disque de leur parole, leur «discours courant». Ils ne pensent plus ou si peu, ils sont les récitateurs, les acteurs d'un discours normé. Leur langage n'a plus la même ambition, il comble le silence à présent. Comment l'adulte peut-il retrouver son propre mode de parler, son mode de penser le réel pour sortir de ce discours courant ? Comment se défaire de cette «ventriloquie» adulte, de cette aliénation de la langue ? Comment penser et parler pour soi, avec soi sans restituer un discours entendu ailleurs ? Comment se défaire, s'émanciper de la restitution d'un discours, comment inventer sa propre langue, se réinventer continuer à penser tout en parlant, tout en se parlant quand on est adulte ? Est-ce que l'adulte ne pense plus car il n'apprend plus ou ne veut plus apprendre ? L'adulte n'a-t-il pas une responsabilité vis-à-vis de sa propre langue ? Les adultes jouent leur partition, oubliant leur liberté en s'identifiant aux personnages qu'ils jouent ; ils ne sont pas eux-mêmes mais un Autre, à savoir le rôle qu'ils incarnent pour les autres. Il s'agira d'essayer de remettre en cause le processus d'identification au personnage, au rôle conventionnel. Et si la parole de l'adulte se faisait acte, je suis ce que je raconte... si elle répondait au dispositif existentiel complet, si elle était une manière de se rapporter au monde (l'expérience), aux autres (la responsabilité) et à soi-même (authenticité) ? Comment ne pas fuir sa liberté, comment endosser authentiquement son existence en assumant pleinement sa condition d'adulte ? Pour pouvoir raconter une histoire, il faut en connaître la fin. L'âge adulte est l'âge où l'on commence à se penser du point de vue de la fin de l'histoire.



## Texte

«Trois adultes invoquent les fantômes des enfants et des adolescents qu'ils ont été. La logique secrète des premiers, l'incertitude et l'exaspération des seconds produisent des parlers étrangers, que le discours adulte peine à traduire. Le malentendu est cruel. C'est donc en chacun que trois âges s'affrontent, s'animent pour s'essayer à un dialogue inégal et souvent comique. Mais ils devront bien en appeler les uns aux autres pour commencer d'apprendre ce qui ne s'apprend nulle part ».

Pierre Alferi *Parler (Répète, Coloc, Les Grands)*, P.O.L. (juillet 2017).

Pierre Alferi a étudié la philosophie à l'ENS de la rue d'Ulm. Ses livres de poésie sont publiés par les éditions P.O.L. ainsi que deux premiers romans, *Fmn* et *Le Cinéma des familles*, au cours des années 90. En 1995, il fonde la Revue de littérature générale avec Olivier Cadiot pour ranimer le débat théorique autour de la littérature. À partir de 1999, il réalise des films où l'écrit passe dans le temps et l'image et qui donnent lieu à des expositions et projections. Il propose des performances hybrides, monte des paysages sonores (*En Micronésie*, 2005), dessine dans ses livres (*Intime*, 2013) et publie les romans *Les Jumelles*, *Après vous* et *Kiwi* (2012). Ses collaborations avec Fanny de Chaillé le font écrire pour le spectacle vivant et monter sur scène pour le duo *Répète* en 2014. Il enseigne la littérature aux Beaux-arts de Paris. Dessins, poèmes visuels et sonores sont archivés sur internet : [www.alferi.fr](http://www.alferi.fr)

## Chanson originale

Dominique A a écrit une chanson qui évolue, grandit, résonne d'un âge à l'autre qu'il a intitulée *Cycle*. C'est en voyant le film, *Peau de cochon* de Philippe Katerine que Fanny de Chaillé a eu envie de s'adresser à lui. Dominique A fait écouter à Philippe Katerine une cassette, un de ses premiers enregistrements fabriqué dans sa chambre alors qu'il a une dizaine d'années. Dans ce bref extrait, on entend sa voix d'enfant et tout l'univers de l'artiste que l'on connaît aujourd'hui est déjà présent, sa voix, son goût des mélodies, des morceaux simples. Dominique A est considéré comme l'un des artistes les plus novateurs de la chanson française, l'inventeur du «lyrisme minimal» et l'un des fondateurs de la «nouvelle scène française», au début des années 1990. Il est l'auteur de dix albums dont *La Fossette* et plus récemment *Vers les lueurs* qui lui valut une Victoire de la musique en 2013 et d'être disque d'or. Son dernier album en date *Eléor* paraît en mars 2015. Parallèlement, il a publié, sous son patronyme Dominique Ané, deux récits : *Y revenir* (Stock, La forêt 2012), et *Regarder l'Océan* (Stock, La forêt 2015). *Y Revenir* a fait l'objet de nombreuses lectures musicales en 2013.

## Scénographie

«Quand Fanny m'a parlé de son projet les grands et m'a invité à imaginer la scénographie de la pièce, j'ai pensé à la possibilité d'un espace qui laisse de la place au temps. J'ai travaillé à partir de cartes topographiques pour créer un dispositif fait de courbes de niveaux en strates. Un espace abstrait offrant un temps géologique, oscillant entre une échelle paysagère et celle d'un intérieur rempli d'escaliers».

**Nadia Lauro**

# L'équipe artistique



## Fanny de Chaillé

Après des études universitaires d'Esthétique à la Sorbonne, Fanny de Chaillé travaille avec Daniel Larrieu au Centre chorégraphique national de Tours. Elle collabore en parallèle aux travaux de Rachid Ouramdane et joue également sous la direction de Gwenaël Morin. Elle a participé à des projets d'artistes plasticiens comme Thomas Hirschhorn ou encore Pierre Huyghe. Depuis 1995, elle crée ses propres installations et performances : *Karaokurt* (1996), *La Pierre de causette* (1997), *Le Robert* (2000), *Le Voyage d'hiver* (2001) et *Wake up* (2003). À partir de 2003, elle développe un travail pour le théâtre avec les pièces *Underwear, pour une politique du défilé* (2003), *Ta ta ta* (2005), *AMÉRIQUE* (2006), *Gonzo Conférence* et *À nous deux* (2007). Fanny

de Chaillé collabore par ailleurs comme dramaturge avec Emmanuelle Huynh pour *Crible et Shinbaï*, elle assiste Alain Buffard pour *Tout va bien* (2010) et *Baron Samedi* (2012) et rejoint une Session poster initiée par Boris Charmatz au Festival d'Avignon en 2011. Elle a fondé avec Grégoire Monsaingeon le duo musical "Les Velours", avec qui elle conçoit *Mmeellooddy Nneellssoonn* dans la série «albums» du Théâtre de la Cité Internationale à Paris dont elle est artiste associée pendant trois ans. En 2011, elle crée *Je suis un metteur en scène japonais* d'après le texte *Minetti* de Thomas Bernhard et *Passage à l'acte* co-signé avec le plasticien Philippe Ramette. En 2013, elle est l'artiste invitée du nouveau Festival du Centre Pompidou et propose le projet *La Clairière*. Ses plus récentes pièces, *LE GROUPE* (2014) d'après Hugo von Hoffmannsthal et *CHUT* (2015) un hommage à Buster Keaton, ont été créées à Malraux scène nationale Chambéry Savoie où elle est actuellement artiste associée. Sa collaboration avec Pierre Alferi commence avec *COLOC* dans le cadre de l'objet des mots/Actoral 2012 et le duo *Répète* (Concordances 2014) et se poursuit aujourd'hui avec *Les Grands* (création 2017) où elle interroge le statut d'adulte et les différentes strates de réalité qui constituent un individu.



## Margot Alexandre

Elle commence sa formation théâtrale au Conservatoire du Vème arrondissement de Paris dans la classe de Bruno Wacrenier. Depuis sa sortie, elle joue entre autres dans *Clara 69* de Gildas Milin mis en scène par Maroussa Leclerc, *Du Sang sur les Roses* de Julie Rossello-Rochet mis en scène par Lucie Rébéré (compagnie La Maison). Elle travaille avec le collectif La vie brève autour de plusieurs travaux d'écriture au plateau dans des mises en scène de Marc Vittecoq et de Juliette

Navis. Depuis plusieurs années, elle collabore et participe à Un festival à Villeréal organisé par la compagnie Vous êtes ici. Au cinéma, elle tourne dans *Les Louves*, un moyen métrage de Nicolas Giuliani sorti en 2013 (récompensé au Festival Silhouette) et dans des films de Sébastien Téot. En 2016, elle crée avec Nans Laborde-Jourdà la compagnie Toro Toro.



## Guillaume Bailliart

Il fabrique du théâtre depuis 20 ans environ, d'abord en tant qu'acteur mais aussi du côté de la mise en scène. Voici quelques noms ou entités qui ont marqué sa vie de joueur professionnel : le Viet Vo Dao, le conservatoire d'Avignon dirigé par Pascal Papini, le CompagnonnageThéâtre dirigé en sous-main par Sylvie Mongin Algan, Oleg Koudriachov, Alexandre Del Perrugia, Marc Tompkins, L'Olympique Pandémonium coopérative d'acteurs, Gwénael Morin, Michel Raskine, l'Association Nöjd, Fanny de Chaillé, Ramdam, Ludor Citrik, le groupe Fantômas...



## Willy Cessa

Né en France en 1975, Willy Cessa a d'abord étudié la musique, puis l'éclairage pendant deux ans en France. Depuis 2001, il travaille en qualité de régisseur général, régisseur lumière et concepteur d'éclairage pour différents artistes et institutions : le Centre Dramatique Régional des Pays de la Loire, Herman Diephuis, la compagnie Les Aphoristes, la compagnie KLP, Esther Aumatell, Franck II Louise, Damien Jalet, Robyn Orlin, Sidi Larbi Cherkaoui et Fanny de Chaillé.



## Manuel Coursin

Dramaturge sonore, régisseur, musicien. Né à Aix-en-Provence. Depuis 1985, j'accompagne des projets de danse contemporaine, de théâtre et autres formats éphémères et sonores comme radios, disques et installations. Admirateur entre autres de John Cage, Luc Ferrari ou Dominique Petitgand. Durablement marqué par mes collaborations avec Grand Magasin et Marco Berretini. Actualité partagée avec Arnaud Saury, Latifa Laâbissi, Nicolas Bouchaud / Eric Didry, Yes Igor, Fanny de Chaillé. Je produis depuis une dizaine d'années une série de pièces "bruiteuses" intitulées *Le son des choses* dont le dernier épisode (n°8) se nomme *4 KM/H* et a été réalisé avec Theo Kooijman, Chiara Gallerani et Eric Didry.



## Christophe Ives

Une pratique mêlant la danse jazz et le nunchaku, voilà comment Christophe Ives découvre la danse, c'était dans les quartiers nord de Marseille en 1984, il avait 12 ans. Avant que danseur devienne son métier, il se forme avec plusieurs écoles dont le Cafedanse (Aix-en-Provence) et le Conservatoire Supérieur de Paris/Villette. Sa carrière de danseur interprète débute en 1997. Il rencontre alors le travail d'artistes aux formes singulières comme Maïté Fossen, Lluís Ayet, Frédéric Gies, Joanne Leighton, Edouard Levé, Daniel Larrieu, Fanny de Chaillé, Philippe Ramette, Martine Pisani, Alain Buffard, Herman Diephuis, Thomas Baeur, Vera Mantero, Boris Charmatz, Christian Rizzo, Emmanuelle Hyunh. Christophe Ives est diplômé d'État pour l'enseignement en danse contemporaine. En 2013, il co-écrit avec Cédric Andrieux la pièce intitulée *Les Communs*.





## Nadia Lauro

Scénographe et plasticienne basée à Paris, elle développe son travail dans divers contextes (espaces scéniques, architecture du paysage, musées). Elle conçoit des dispositifs scénographiques, des environnements, des installations visuelles qui génèrent des manières de voir et d'être ensemble inédites. Elle collabore avec des chorégraphes et performeurs tels que Jennifer Lacey, Vera Mantero, Benoît Lachambre, Frans Poelstra, Barbara Kraus, Emmanuelle Huynh, Fanny de Chaillé, Alain Buffard, Antonija Livingstone, Jonathan Capdevielle et Latifa Laâbissi avec laquelle elle co-signe différents projets. En 2007, les Presses du Réel publie *Jennifer Lacey & Nadia Lauro – dispositifs chorégraphiques* par Alexandra Baudelot. Elle reçoit le prix The Bessies 2000, New York Dance and Performance Awards pour la conception visuelle de *\$Shot* (Lacey/Lauro/Parkins/Cornell). En 1998, elle fonde avec l'architecte Laurence Crémel, l'association Squash Cake Bureau où elle crée des aménagements paysagers et du mobilier urbain. Elle scénographie également le concert *Transhumance* (Cocorosie, Nadia Lauro, Gaspard Yurkévitch) au Centre Georges Pompidou. Elle conçoit les installations/performance *Tu montes, As Atletas* et *I hear voices*, dans divers lieux en Europe, au Japon et en Corée. En 2013, elle est l'invitée de la 4e édition du Nouveau Festival du Centre Pompidou où elle propose avec Fanny de Chaillé, *La Clairière*.



## Grégoire Monsaingeon

Il est acteur, metteur en scène, scénariste et musicien. Depuis 1997, il travaille les textes de Walser, Strindberg, Beckett, Ibsen, Faulkner, Garcia Lorca, Pasolini, Sarah Kane, Shakespeare, Camus, Musset, Molière, Racine, Büchner, Handke - avec des metteurs en scène disparates - Sergueï Issayev, Leïla Rabih et Markus Joss, Gwénaél Morin, Laurent Fréchuret, Michel Raskine, Richard Brunel, Christophe Pertou, Philippe Vincent, Joris Lacoste, Tiago Rodrigues. Il prolonge ses explorations scéniques avec la chorégraphe Fanny de Chaillé dans les pièces *Tatata, COLOC, Le Groupe* et *Chut*, les danseurs du Label Cedana pour *Angle mort* et les acteurs du collectif Nöjd pour *Yvonne, Princesse de Bourgogne*. Avec Fanny de Chaillé, il crée également *Les Velours*, duo musical répondant à des commandes. Il met en scène *Grand et Petit* de Botho Strauss en 1999 et *Chutes* de Gregory Motton en 2003 aux Subsistances de Lyon et élabore avec Fanny de Chaillé *Mmeellooddy Nneellsoonn* en 2012 au Théâtre de la Cité Internationale. Entre 2000 et 2013, il s'implique intensivement aux côtés de Gwénaél Morin (*Théâtre normal, Mademoiselle Julie, Comédie sans Titre, Anéantis Movie / Blated Film, Guillaume Tell, Les Justes*) et s'engage à ses côtés pour le projet du Théâtre Permanent aux Laboratoires d'Aubervilliers en 2009 (*Lorenzaccio, Tartuffe, Bérénice, Antigone, Hamlet, Woyzeck*). Parallèlement à ces expériences scéniques, il écrit plusieurs courts-métrages dont, *Notre nuit* en 2015, *Aux armes* en 2011 et *Un chemin de terre quand il pleut c'est un chemin de boue* en 2008 et co-écrit un long-métrage avec Gautier About, *Chakuterie* en 2006. Il joue en 2011 dans le long métrage de Benoit Cohen, *Tu seras un homme*, dans *Trepalium* réalisé par Vincent Lanoo pour Arte et dans la seconde saison des *Revenants* réalisée par Fabrice Gobert pour Canal+. En 2015, il fait partie du projet au long cours de Tiago Rodrigues pour le théâtre de la Bastille et met en production *Lenz-Büchner, un spectacle de moins*.

## La presse en parle...

«La chorégraphe Fanny de Chaillé signe avec *Les Grands* une performance intergénérationnelle où sont présentés élégamment et sommairement trois âges et trois visions de la vie.

Une fillette toute blonde, en jean bleu et t-shirt jaune citron grimpe sur la scène déserte et arpente allègrement les marches d'un escalier spacieux comme ceux des temples antiques. D'une manière récréative, elle suit les lignes sinueuses d'un parcours imaginaire, elle s'adonne à un jeu dont elle seule connaît les règles. Son corps bouge, plein de vie, mais c'est une voix off, toute introspective, qui parle en son nom. Elle sera rejointe par deux garçons de son âge. Chacun va se décalquer en trois corps et trois esprits.

En trois temps comme dans une valse tourbillonnante, l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte s'assemblent, se superposent, sans hiérarchie. Neuf acteurs décrivent avec des mots simples et bien sentis les velléités de la jeunesse, l'apprentissage gentiment arrogant des comportements sociaux et les premiers émois amoureux sur les tubes rock lascifs de Scorpion, U2 ou Radiohead.

Inspiré de réels témoignages, le texte signé Pierre Alféri, est un peu court mais les répliques qui s'apparentent volontairement à des slogans sont drôles et attendrissantes. Elles paraissent d'une juste authenticité. Pour prolonger leur collaboration entamée avec *Coloc* puis *Répète*, Fanny de Chaillé dépose sur les mots du dramaturge un jeu vif et frais accompagné de mouvements de danses plus flegmatiques.

La confrontation vieux/jeunes est un schéma assez classique : les premiers revendiquant la responsabilité et le pragmatisme, les seconds l'utopie et le refus du patriarcat. Les grands sont des donneurs de leçons, les petits, des donneurs de rêves. Mignonne et joliment conclue sur une chanson inédite de Dominique A, la pièce délivre un rapport au monde et à l'autre un peu simple. Elle interroge néanmoins son propre désir d'émancipation et de construction identitaire en conservant toujours la part d'enfance qui est en soi ».

**ScèneWeb – septembre 2017**

«Dans une pièce dense mais drôle, Fanny de Chaillé et Pierre Alféri confrontent trois générations et autant de visions du monde.

Devenir adulte, est-ce tuer tous les enfants et adolescents qu'on a pu être ? Ou au contraire ne jamais cesser de vivre avec, au point qu'ils nous étouffent ? Ce qui est bien, c'est que le théâtre permet de répondre concrètement à ce genre d'interrogation. Mettons donc une petite fille sur scène, elle a environ 6 ans, elle s'exerce à ne jamais dépasser l'ombre que propage la marche d'escalier. C'est une vraie enfant et on entend sa voix intérieure, tandis que sur le plateau elle se tait, alors même qu'elle gigote partout. (...)

Les adolescents s'identifient à «leur compte Facebook» et autres «raisons sociales» et on les voit sur scène, prêts à hurler contre les adultes qu'ils sont devenus. Deux escaliers blancs se font face sur le plateau tandis que plusieurs âges de la même femme, du même homme, se confrontent. Fanny de Chaillé sépare leur voix de leur corps, ce qui crée un certain trouble. Le spectacle, adapté d'un texte du même titre de Pierre Alféri, progresse en densité et drôlerie. Le plus étonnant est la précision avec laquelle Fanny de Chaillé a forgé les ressemblances. L'illusion est parfaite : ils sont neuf, une infinité, ou seulement trois, si on les range à la manière des poupées russes».

**Libération – juillet 2017**



Sur le plateau, trois âges se font face. Photo Christophe Raynaud de Lage